

## Difficultés et enjeux de la formation à la recherche à travers le mémoire de Master en didactique des langues : le cas de l'Université Blida 2

تحديات ورهانات التكوين على البحث العلمي من خلال مذكرة الماستر في تعليمية اللغات بجامعة البليدة 2

HAMDAD Chanez

Département de français Adresse professionnelle, Université Blida 2, [c.hamdad@univ-blida2.d](mailto:c.hamdad@univ-blida2.d)

|                                       |                                    |                                     |
|---------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| Date de la soumission :<br>01/10/2018 | Date d'acceptation :<br>01/11/2018 | Date de publication :<br>31/12/2018 |
|---------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|

**Résumé :** Cette étude s'intéresse aux difficultés rencontrées par les étudiants de Master en didactique des langues et des cultures lors de l'élaboration de leur mémoire de fin de cycle. À partir d'une démarche descriptive, elle analyse un corpus d'une trentaine de mémoires de Master 2, ainsi que les réponses recueillies auprès d'enseignants chargés des modules de méthodologie de la recherche et d'étudiants inscrits en Master DDLC à l'Université Blida 2. Les résultats mettent en évidence des fragilités méthodologiques récurrentes : cadre conceptuel peu articulé, problématique maladroitement formulée, hypothèses imprécises ou difficilement vérifiables, choix peu pertinent des outils d'enquête et faiblesse de l'analyse des résultats. L'étude montre également que ces difficultés ne relèvent pas uniquement des compétences individuelles des étudiants, mais s'inscrivent dans des conditions institutionnelles, pédagogiques et temporelles contraignantes. Elle propose, en conclusion, des pistes de remédiation destinées à renforcer l'enseignement de la méthodologie, l'accompagnement scientifique et les conditions réelles de production du mémoire.

**Mots-clés :** mémoire de Master ; didactique des langues ; écriture académique ; méthodologie de la recherche ; accompagnement universitaire.

**ملخص:** تهتم هذه الدراسة بالصعوبات التي يواجهها طلبة الماستر في تعليمية اللغات والثقافات أثناء إعداد مذكرة نهاية التكوين. وتعتمد الدراسة مقارنة وصفية تقوم على تحليل عينة من مذكرات الماستر، إلى جانب استثمار معطيات استبيانات موجهة إلى الأساتذة والطلبة. وقد أظهرت النتائج وجود صعوبات منهجية متكررة تتعلق ببناء الإطار المفاهيمي، وصياغة الإشكالية والفرضيات، واختيار أدوات جمع المعطيات، وتحليل النتائج. كما تبين أن هذه الصعوبات ترتبط بشروط بيداغوجية ومؤسسية وزمنية تؤثر في جودة البحث الجامعي. وتقتصر الدراسة مجموعة من الإجراءات لتحسين التكوين المهني ومرافقة الطلبة في إنجاز مذكراتهم.

**كلمات مفتاحية:** مذكرة الماستر؛ تعليمية اللغات؛ الكتابة الأكاديمية؛ منهجية البحث؛ التأطير الجامعي.

## Introduction

L'État algérien accorde une place centrale à l'université, qui constitue un instrument fondamental pour le développement social et économique du pays et un moyen indéniable pour l'épanouissement intellectuel et moral de toute une génération. À ce titre, des moyens financiers considérables sont mis à la disposition de la communauté universitaire afin de propulser l'université algérienne à la hauteur des attentes de la société. Cette ambition ne peut toutefois prendre sens que si l'université parvient à former des étudiants capables de produire, de penser, d'analyser et de contribuer, par leurs compétences, au progrès du pays.

L'étudiant algérien, souvent considéré comme le « produit de l'université », doit, après sa sortie de l'institution, faire preuve d'un certain nombre de compétences et de performances qui lui permettront de participer activement à la vie scientifique, culturelle, sociale et professionnelle.

Parmi ces compétences, nous nous intéresserons dans cette étude à la capacité des étudiants de fin de cycle, plus précisément ceux de Master 2, à élaborer des mémoires de recherche répondant aux exigences de l'écriture académique.

Le mémoire de Master est le fruit d'un travail personnel de réflexion, réalisé par un étudiant à la fin d'un cursus universitaire. Il s'agit d'un écrit académique sanctionné par l'obtention d'un diplôme universitaire. Sa maîtrise permet à tout étudiant qui entreprend une recherche, toutes spécialités confondues, et plus particulièrement en sciences humaines et sociales, de mener à bien une investigation, d'articuler théorie et terrain, de problématiser un objet d'étude et de rendre compte d'un cheminement scientifique.

Or, en tant qu'enseignante-chercheure et directrice de recherche, nous avons constaté qu'en dépit de l'importance de cet exercice, les étudiants de Master en didactique des langues et des cultures de l'Université Blida 2 rencontrent d'énormes difficultés lors de la réalisation de leur mémoire de recherche. Ces difficultés les amènent, le plus souvent, à l'abandon, à l'échec, à l'élaboration de mémoires de mauvaise qualité, ou encore au recours au plagiat, qui apparaît moins comme une simple faute morale que comme le symptôme d'un malaise méthodologique, institutionnel et pédagogique plus profond.

Cette situation problématique nous a interpellée. C'est pourquoi nous nous sommes penchée sur la nature et les causes des dysfonctionnements relatifs à la rédaction des mémoires de Master chez les étudiants de Master 2 en didactique des langues et des cultures. Notre réflexion s'inscrit dans le champ de la didactique de l'écrit et, plus précisément, dans celui de l'écriture académique et de la formation à la recherche universitaire.

## **1. Problématique et questions de recherche**

La rédaction d'un mémoire de Master représente un moment décisif dans le parcours universitaire. Elle suppose la mobilisation simultanée de plusieurs compétences : lecture scientifique, recherche documentaire, problématisation, formulation d'hypothèses, choix méthodologique, recueil de données, analyse et rédaction. L'étudiant ne se contente donc pas de restituer des connaissances ; il doit apprendre à construire un objet de recherche, à défendre une démarche et à produire une pensée organisée.

Cependant, l'observation de nombreux mémoires soutenus en didactique des langues montre que l'acquisition de ces compétences demeure fragile. Des maladresses importantes apparaissent au niveau de la formulation de la problématique, de l'élaboration du cadre théorique, du choix des outils d'enquête, de la présentation des résultats et surtout de leur interprétation. La difficulté centrale consiste alors à comprendre pourquoi un savoir méthodologique enseigné en classe peine à devenir une pratique de recherche effective.

À partir de ce constat, deux questions orientent notre étude : quelles difficultés les étudiants de Master en didactique des langues rencontrent-ils lors de la rédaction de leur mémoire ? Quelles seraient les causes principales de ces difficultés ?

## 2. Hypothèses et objectif de l'étude

Nous partons de l'hypothèse que les difficultés rencontrées par les étudiants ne relèvent pas uniquement d'une insuffisance individuelle. Elles sont aussi liées aux conditions d'enseignement/apprentissage des modules de méthodologie, à l'importance des effectifs, à la brièveté du temps réellement consacré à la recherche, au choix parfois imposé des thèmes et des directeurs de recherche, ainsi qu'au manque d'occasions concrètes permettant aux étudiants de transformer la théorie méthodologique en gestes de recherche.

L'objectif de cette étude est donc double. Il s'agit, d'une part, de décrire les difficultés récurrentes observées dans l'élaboration des mémoires de Master en DDLC ; d'autre part, d'identifier les facteurs susceptibles de les expliquer, afin de proposer des pistes de remédiation réalistes, adaptées au contexte universitaire algérien et aux exigences de la formation à la recherche.

## 3. Cadre conceptuel de la recherche

Notre étude s'appuie sur les travaux consacrés à la méthodologie de la recherche, aux techniques d'enquête en sciences sociales et à la rédaction universitaire, notamment ceux de Beaud (2005), Blanchet et al. (2013), Berthier (2010), Campenhoudt et Quivy (2010), De Ketele et Maroy (2006), Krishnan (2009), Lièvre (2016), Long (2004), Simon et Tairraz (2008). Ces références permettent de cerner les exigences minimales qui confèrent au mémoire sa dimension scientifique.

Pour qu'elle soit réussie, la rédaction d'un mémoire de Master doit obéir à des critères rigoureux de scientificité. Il ne suffit pas d'assembler des définitions, de multiplier des citations ou de présenter des résultats sous forme de tableaux. Le mémoire doit démontrer la capacité de l'étudiant à faire reposer sa recherche sur un cadre conceptuel adéquat, à déterminer le champ disciplinaire de son travail, à construire une problématique pertinente, à formuler des hypothèses vérifiables, à choisir des outils de recueil de données appropriés, puis à analyser les résultats avec rigueur.

### 3.1. Le cadre conceptuel et l'inscription disciplinaire

Faire reposer une recherche sur un cadre conceptuel adéquat signifie rassembler une documentation et des informations en rapport avec le thème choisi, mais aussi les organiser de manière cohérente. Cette étape exige un effort réel de la part de l'étudiant : du temps, des lectures, des prises de notes, un travail de synthèse, des déplacements en bibliothèque, des recherches sur Internet, une sélection critique des sources et une appropriation progressive des concepts.

Le cadre conceptuel ne peut donc être réduit à un patchwork de définitions juxtaposées. Il doit permettre au lecteur de comprendre les notions centrales de la recherche, les relations qui les unissent et la manière dont elles éclairent le phénomène étudié. Il est, pour ainsi dire, la charpente invisible du mémoire : lorsqu'elle est fragile, tout l'édifice argumentatif vacille.

L'étudiant doit également être capable de situer sa recherche dans un champ disciplinaire précis. Pour expliquer cette notion, nous nous référons aux travaux de Krishnan (2009), qui associe le champ disciplinaire à un objet de recherche particulier, à un corpus de connaissances spécialisées accumulées, à des théories et concepts qui organisent le savoir, à une terminologie spécifique, à des méthodes de recherche propres et à une manifestation institutionnelle dans l'enseignement universitaire.

### 3.2. La problématique comme pivot de la recherche

Toute recherche part d'une problématique. Cette dernière constitue le pivot autour duquel s'articule le mémoire. Michel Beaud explique qu'elle est une « *composante essentielle* » du travail de préparation de la thèse et qu'elle est aussi importante « *que le cerveau pour le corps humain ou que le poste de pilotage pour un avion de ligne* » (Beaud, 2005, p. 32). L'image est forte, mais elle dit bien ce que nous observons souvent : sans problématique claire, le mémoire avance, certes, mais sans direction véritable.

La formulation de la problématique est tributaire du sujet ou de l'axe de recherche choisis. Elle dépend aussi du travail préalable de débroussaillage, qui doit être clair, précis et suffisamment mûri. C'est pourquoi le sujet de recherche ne devrait jamais être choisi dans la précipitation. Il doit être motivé, justifié et inscrit dans une perspective de recherche faisable.

Une fois établie, la problématique, qui s'appuie sur la question centrale de la recherche, doit être cohérente avec le thème choisi et susciter des questionnements ainsi que des hypothèses. Beaud définit la problématique comme « *l'ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi* » (2005, p. 32). Pour Long (2004), elle réunit quatre éléments : le thème, le problème, la question de recherche et l'hypothèse.

### 3.3. L'hypothèse de recherche : une réponse provisoire à vérifier

De nombreux chercheurs affirment que construire une problématique autour d'hypothèses constitue le meilleur moyen de mener une recherche avec ordre et rigueur. Selon Campenhoudt et Quivy, l'hypothèse procure à la recherche un fil conducteur particulièrement efficace, car elle fournit un critère de sélection des données pertinentes (2010, p. 127).

Tous les chercheurs s'accordent à dire que l'hypothèse de recherche est une réponse provisoire à une question posée. Berthier parle de « *prédictions des résultats attendus* » (2010, p. 46). Campenhoudt et Quivy la considèrent comme une proposition provisoire, une présomption qui demande à être vérifiée (2010, p. 128). Lièvre la définit comme une manière de répondre à la

question de départ et comme une mise en relation anticipée entre deux phénomènes (2016, p. 85).

Dans le cadre des recherches appliquées, comme c'est souvent le cas en didactique des langues et des cultures, l'hypothèse consiste généralement à vérifier le rapport entre deux phénomènes observés : une pratique de classe et un apprentissage, une stratégie didactique et un effet, une difficulté linguistique et une situation d'enseignement. Pour être pertinente, l'hypothèse doit être cohérente avec la problématique, contribuer à la compréhension du phénomène observé, être vérifiable, précise, mesurable, plausible, provisoire et susceptible d'être infirmée.

### 3.4. Le choix des outils de recueil et l'analyse des résultats

Les mémoires de recherche en DDLC reposent le plus souvent sur des enquêtes menées sur le terrain. Le chercheur doit alors effectuer des choix quant aux outils de recueil des données : questionnaire, entretien, analyse documentaire, observation de classe ou encore analyse de productions écrites. Ce choix doit répondre aux critères de pertinence et de cohérence avec le cadre problématique, car « *chaque outil de recueil a en soi certains avantages et certaines limites qui peuvent d'ailleurs être amplifiées par les modalités d'utilisation* » (De Ketele & Maroy, 2006, p. 28).

La présentation des résultats constitue une étape nécessaire, mais elle ne suffit pas. Il faut d'abord décrire les faits avec précision, puis les analyser. La discussion des résultats est l'étape la plus importante d'une recherche, car elle permet de mesurer « *l'originalité du travail, sa vraie dimension scientifique et son caractère novateur* » (Simon & Tairraz, 2008, p. 1009). Le chercheur doit trier les faits, leur donner du sens, mettre les données en relation, dégager les grandes idées et vérifier si elles corroborent ou non les hypothèses retenues. Aucun élément recueilli ne doit être négligé, même lorsqu'il va à l'encontre des attentes du chercheur.

## 4. Cadre méthodologique de la recherche

Pour répondre à nos questions de recherche, nous avons adopté une méthode descriptive. Ce choix se justifie par la nature de notre objectif : il ne s'agit pas de mesurer expérimentalement l'effet d'un dispositif pédagogique, mais de décrire une situation universitaire concrète, d'en repérer les dysfonctionnements et d'en interpréter les causes possibles.

Le terrain de l'étude est constitué par le Master 2 de didactique des langues et des cultures de l'Université Blida 2. Cette formation accueille généralement un effectif très important, pouvant atteindre deux cents à deux cent cinquante étudiants, regroupés le plus souvent dans un amphithéâtre. Une telle configuration pèse nécessairement sur les conditions d'enseignement, d'accompagnement et de mise en pratique des savoirs méthodologiques.

#### 4.1. Corpus et instruments de collecte

Nous avons utilisé trois outils de récolte de données. Le premier consiste en l'analyse d'une trentaine de mémoires de Master 2 en didactique des langues. Cette analyse avait pour but de repérer les maladresses récurrentes dans l'élaboration des mémoires, notamment au niveau du cadre conceptuel, de la problématique, des hypothèses, du choix des outils d'enquête, de la présentation des résultats et de leur interprétation.

Le deuxième outil est un questionnaire adressé aux enseignants chargés des modules en rapport avec la méthodologie de la recherche. Il visait à recueillir leur perception des difficultés rencontrées par les étudiants, des contraintes d'encadrement et des conditions institutionnelles dans lesquelles s'élabore le mémoire.

Le troisième outil est un questionnaire adressé aux étudiants de Master 2 en didactique des langues. Il avait pour objectif de connaître les conditions réelles de réalisation des mémoires, d'identifier les obstacles rencontrés et de mieux comprendre le rapport des étudiants au travail de recherche.

#### 4.2. Démarche d'analyse

L'analyse des mémoires s'est faite à partir d'une grille construite autour des critères de scientificité exposés dans le cadre conceptuel. Les éléments observés concernent la cohérence du cadre théorique, l'identification du champ disciplinaire, la formulation de la problématique, la pertinence des hypothèses, l'adéquation des outils d'enquête, la présentation des résultats et la qualité de leur analyse.

Les réponses aux questionnaires ont été traitées de manière qualitative et descriptive. Nous avons cherché à dégager les tendances dominantes, les convergences entre enseignants et étudiants, ainsi que les facteurs explicatifs les plus récurrents. Cette démarche permet de mettre en relation les difficultés visibles dans les mémoires avec les conditions de formation et d'accompagnement dans lesquelles ces mémoires sont produits.

### 5. Principaux résultats de la recherche

#### 5.1. Résultats de l'analyse des mémoires de Master

L'analyse des mémoires révèle d'abord une fragilité importante au niveau du cadre conceptuel. Celui-ci se présente fréquemment comme un patchwork de définitions et de citations mêlées les unes aux autres, sans liens apparents avec le thème, la problématique ou la structure générale du mémoire. La théorie semble alors ajoutée parce qu'elle est attendue, et non parce qu'elle est nécessaire à la compréhension du sujet.

Nous avons également relevé des passages plagiés, parfois de manière massive, au point que toute la partie théorique semble empruntée à d'autres travaux. Ce constat ne doit pas être banalisé. Il indique que certains étudiants ne parviennent pas à transformer leurs lectures en une

parole scientifique personnelle, même modeste. Le plagiat devient alors le refuge d'une écriture empêchée.

Le champ disciplinaire de la recherche n'est souvent pas précisé. Les étudiants travaillent sur des sujets relevant de la didactique, de la linguistique, de la sociolinguistique ou de l'analyse du discours sans toujours savoir nommer clairement le domaine dans lequel s'inscrit leur recherche. Cette indétermination affaiblit le choix des concepts, des méthodes et des références.

La problématique et les questions de recherche sont, dans de nombreux cas, maladroitement formulées. Elles prennent parfois la forme de questions trop générales, trop vastes ou simplement descriptives. Les hypothèses, quant à elles, ne constituent pas toujours des réponses aux questions principales ; elles sont parfois de simples paraphrases de ces questions, difficilement vérifiables, imprécises, sans intérêt réel pour la recherche menée, ou trop ambitieuses pour un mémoire de Master.

Enfin, les outils d'investigation ne sont pas toujours bien choisis. Le questionnaire est quasiment présent dans toutes les recherches, comme s'il représentait l'outil par défaut, indépendamment du sujet, de la problématique ou du type de données recherchées. Les résultats sont souvent donnés, parfois sous forme de pourcentages ou de tableaux, mais ils ne sont pas véritablement analysés. La description remplace alors la discussion, et le mémoire s'arrête précisément au moment où il devrait commencer à penser.

## 5.2. Résultats des questionnaires

Les réponses recueillies permettent de mieux comprendre les conditions dans lesquelles les mémoires sont réalisés. Le groupe de Master DDLC est généralement très chargé, avec des effectifs pouvant atteindre deux cents à deux cent cinquante étudiants. Les cours se déroulent principalement en amphithéâtre, ce qui rend difficile le travail de groupe, les ateliers d'écriture, l'accompagnement individualisé et les activités pratiques indispensables à l'apprentissage de la méthodologie.

Les cours sont essentiellement théoriques. Le nombre élevé d'étudiants ne permet pas de consacrer suffisamment de séances à la pratique : formulation d'une problématique, construction d'une grille d'analyse, élaboration d'un questionnaire, conduite d'un entretien, traitement des données ou rédaction d'un commentaire de résultats. Or, la méthodologie ne s'apprend pas uniquement par exposition magistrale ; elle s'acquiert par manipulation, reprise, erreur, correction et accompagnement.

Le mémoire de Master est réalisé en deuxième année, principalement durant le second semestre. Le premier semestre est réservé aux cours, travaux dirigés et examens. Ce n'est souvent qu'au mois de février que commence le véritable travail de recherche, alors que le délai de dépôt des mémoires est généralement fixé à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai. La durée réelle réservée à l'élaboration du mémoire est donc d'environ trois mois, ce qui paraît insuffisant pour mener une recherche sérieuse.

Le choix du thème de recherche constitue une autre difficulté. Dans le contexte étudié, le thème du mémoire est souvent proposé par le comité pédagogique du Master. L'étudiant choisit dans une liste de thématiques, mais la décision et l'attribution finale se font fréquemment par le comité pédagogique, souvent selon l'ordre de mérite. Après avoir pris connaissance du thème qui lui est attribué, l'étudiant doit rédiger un avant-projet puis un mémoire, généralement en binôme. Cette union forcée engendre parfois des tensions entre les deux « associés », car le mémoire demande une implication, un rythme et une éthique de travail que les partenaires ne partagent pas toujours.

Le choix du directeur de recherche n'est pas non plus toujours effectif. En dépit de la présence d'une fiche de vœux, les étudiants ne choisissent pas nécessairement leur encadrant. Celui-ci est désigné par le comité pédagogique. En raison du surnombre des étudiants et de l'insuffisance du personnel encadrant, un directeur de recherche peut encadrer entre cinq et dix binômes par an, en plus de ses autres tâches pédagogiques et scientifiques. Cette charge rend l'accompagnement difficile à assumer dans de bonnes conditions.

La relation entre l'étudiant et le directeur de recherche apparaît comme un point sensible. La majorité des enquêtés évoque des difficultés relationnelles ou communicationnelles : indisponibilité, délais longs de correction, absence de réponse aux courriels, orientations jugées insuffisantes ou peu claires. Ces difficultés ne doivent pas être interprétées comme la responsabilité exclusive de l'encadrant ; elles résultent aussi d'un dispositif où la demande d'accompagnement excède souvent les possibilités humaines et temporelles disponibles.

Les enquêtes de terrain constituent enfin un obstacle important. Par manque de temps ou faute d'autorisation, les étudiants rencontrent souvent des difficultés d'accès aux établissements scolaires ou à d'autres lieux d'enquête. Certains renoncent alors à leur terrain initial, modifient leur démarche ou recueillent des données pauvres, ce qui affaiblit l'ensemble du mémoire. À cela s'ajoute, selon les enseignants interrogés, une motivation souvent faible des étudiants vis-à-vis du travail de recherche, motivation elle-même fragilisée par les contraintes accumulées.

**Tableau 1. Synthèse des difficultés observées dans les mémoires analysés**

| Dimension observée  | Difficultés constatées                                     | Effets sur le mémoire                     |
|---------------------|------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| Cadre conceptuel    | Définitions juxtaposées, citations non articulées, plagiat | Affaiblissement de la cohérence théorique |
| Champ disciplinaire | Domaine de recherche rarement explicité                    | Concepts et méthodes mal stabilisés       |
| Problématique       | Questions trop générales ou maladroites                    | Orientation scientifique incertaine       |
| Hypothèses          | Paraphrases, imprécision, vérification difficile           | Absence de fil conducteur                 |
| Outils d'enquête    | Questionnaire utilisé par défaut                           | Données parfois peu pertinentes           |
| Résultats           | Présentation descriptive sans discussion                   | Faible portée analytique                  |

## 6. Discussion des résultats

Les résultats des investigations montrent que les étudiants rencontrent principalement des difficultés d'ordre méthodologique lors de la rédaction de leur mémoire de Master. Ces difficultés apparaissent à plusieurs niveaux : conception du sujet, construction du cadre théorique, formulation de la problématique, élaboration des hypothèses, choix des outils d'investigation, traitement des données et analyse des résultats.

Cependant, réduire ces difficultés à une simple insuffisance des étudiants serait une lecture incomplète. Les données recueillies montrent que les obstacles sont aussi liés aux conditions d'enseignement/apprentissage des matières en rapport avec la méthodologie de la recherche. Le nombre de séances effectuées est insuffisant, les effectifs sont trop importants, les cours restent essentiellement théoriques et la mise en pratique demeure limitée. Or, on ne forme pas un étudiant à la recherche uniquement en lui expliquant ce qu'est une hypothèse ; il faut lui apprendre à en formuler, à les discuter, à les corriger, à les mettre à l'épreuve du terrain.

Le temps constitue un autre facteur déterminant. Trois mois pour élaborer un mémoire de Master représentent une durée très courte, surtout lorsque l'étudiant doit encore préciser son sujet, construire sa problématique, lire, recueillir des données, les analyser, rédiger, faire relire, corriger et mettre en forme. La recherche exige une maturation. Lorsqu'elle est comprimée, elle se transforme en course administrative, et l'écriture devient un exercice de survie plus qu'un acte de pensée.

Le choix imposé du thème et parfois du directeur de recherche peut également réduire l'adhésion de l'étudiant à son travail. Un mémoire demande de l'endurance intellectuelle. Cette endurance se nourrit d'un intérêt personnel, d'une curiosité et d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis du sujet. Lorsque le thème est attribué plus qu'il n'est choisi, l'étudiant peut se retrouver face à un objet qui ne l'habite pas. Il rédige alors parce qu'il le faut, non parce qu'il cherche vraiment à comprendre.

L'encadrement est lui aussi au cœur du problème. Un directeur de recherche qui suit plusieurs binômes, tout en assumant des charges d'enseignement, d'évaluation, de recherche et d'administration, ne peut pas toujours offrir le suivi étroit dont les étudiants ont besoin. Le mémoire de Master est pourtant un apprentissage accompagné. Sans retours réguliers, l'étudiant risque de s'égarer, de reporter les corrections, de bricoler des solutions ou de recourir à des modèles trouvés ailleurs, avec les dérives que l'on connaît.

Les difficultés d'accès au terrain aggravent encore la situation. Dans les recherches en didactique des langues, le terrain n'est pas un simple décor ; il est le lieu où la question de recherche prend chair. Lorsque les étudiants n'obtiennent pas les autorisations nécessaires, ou lorsqu'ils disposent de trop peu de temps pour observer, interroger ou collecter des productions, leurs données deviennent fragiles. L'analyse qui en découle ne peut alors être pleinement convaincante.

Ainsi, les difficultés observées dans les mémoires sont le résultat d'une interaction complexe entre facteurs méthodologiques, pédagogiques, institutionnels, socioéconomiques et personnels. Certaines de ces dimensions n'ont pas été abordées en profondeur dans la présente étude, faute de temps et de données suffisantes. Elles mériteraient des recherches ultérieures, notamment sur le rapport des étudiants à la lecture scientifique, à la langue académique, à la motivation et aux conditions matérielles de réalisation du mémoire.

## 7. Propositions de remédiation

Les constats établis ne doivent pas conduire au découragement. Ils invitent plutôt à repenser, de manière pragmatique, la formation à la recherche au niveau du Master. La remédiation ne peut être seulement individuelle ; elle doit toucher l'organisation pédagogique, l'accompagnement scientifique et la temporalité même du mémoire.

Nous proposons d'abord la révision du volume horaire alloué à l'enseignement/apprentissage des matières en rapport avec la méthodologie de la recherche en didactique des langues. Ce volume devrait permettre non seulement l'acquisition de notions théoriques, mais aussi leur mise en œuvre progressive dans des activités d'application.

La réduction des effectifs en Master apparaît également nécessaire. Lorsque les groupes sont moins chargés, il devient possible de mettre en place des ateliers de problématisation, des séances de lecture critique, des exercices de formulation d'hypothèses, des simulations d'entretiens, des travaux de construction de questionnaires et des analyses collectives de résultats.

Il serait aussi souhaitable de reconnaître aux étudiants le droit de choisir, dans la mesure du possible, leur thème et leur directeur de recherche. Ce choix ne signifie pas l'absence de cadrage ; il suppose au contraire un accompagnement permettant de transformer une idée initiale, parfois vague, en un sujet faisable et scientifiquement pertinent.

La révision des délais alloués à l'élaboration des mémoires est une autre priorité. Le travail de recherche devrait commencer plus tôt, idéalement dès le premier semestre, par la préparation de l'avant-projet, la constitution d'une bibliographie commentée, la construction de la problématique et la prise de contact avec le terrain.

Enfin, la possibilité de travailler en monôme mérite d'être envisagée. Le binôme peut être bénéfique lorsqu'il repose sur une collaboration réelle, mais il peut devenir un obstacle lorsque les deux étudiants n'ont ni le même niveau d'engagement, ni le même rythme, ni la même conception du travail. Le mémoire, parce qu'il est un exercice de responsabilité intellectuelle, devrait permettre une plus grande souplesse dans les formes de réalisation.

## Conclusion

Cette recherche est une réflexion sur les différentes difficultés rencontrées par les étudiants de Master lors de l'élaboration d'un mémoire de recherche. Elle ne prétend pas recenser toutes les difficultés vécues par l'ensemble de la population concernée, ni épuiser la complexité de la question. D'autres facteurs, moins visibles ou peu cités, n'ont pas été abordés ici, notamment les conditions socioéconomiques des étudiants, leur rapport à la langue d'écriture, leur familiarité avec la lecture scientifique ou encore leurs représentations de la recherche.

L'étude a néanmoins permis de mettre en évidence des difficultés récurrentes : cadres conceptuels insuffisamment construits, problématiques maladroitement formulées, hypothèses faibles ou invérifiables, choix méthodologiques peu pertinents, résultats présentés mais rarement discutés. Ces difficultés sont étroitement liées aux conditions de formation, aux effectifs importants, au manque de pratique, au temps réduit, aux contraintes d'encadrement et aux obstacles d'accès au terrain.

La qualité du mémoire de Master ne peut donc être améliorée par de simples recommandations adressées aux étudiants. Elle exige une réorganisation plus profonde de l'accompagnement universitaire, une valorisation des ateliers pratiques, une meilleure anticipation du calendrier de recherche et une reconnaissance du mémoire comme moment central de la formation. Mettre l'étudiant en situation de réussir son mémoire, c'est lui donner les moyens de devenir progressivement un sujet chercheur, capable de formuler une question, de construire une démarche et d'assumer une pensée.

Nous nous appliquerons, dans des recherches ultérieures, à mettre en lumière d'autres dimensions de ces difficultés, en particulier celles qui touchent à la motivation, à la littératie universitaire et aux pratiques effectives d'encadrement. Car le mémoire de Master n'est pas seulement un document à déposer ; il est une expérience de formation, parfois rude, mais essentielle, où l'étudiant apprend à passer de la consommation du savoir à sa construction.

## Références bibliographiques

- BEAUD, M. (2005). L'art de la thèse. Alger : Casbah.
- BERTHIER, N. (2010). Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés. Paris : Armand Colin.
- BLANCHET, A. et al. (2013). Les techniques d'enquête en sciences sociales. Paris : Dunod.
- CAMPENHOUDT, L. V. & QUIVY, R. (2010). Manuel de recherche en sciences sociales. Paris : Dunod.

- DE KETELE, J.-M. & MAROY, Ch. (2006). Quels critères de qualité pour les recherches en éducation. Dans L. Paquay, M. Crahay & J.-M. De Ketele (dir.), L'analyse qualitative en éducation : des pratiques de recherche aux critères de qualité. Bruxelles : De Boeck.
- KRISHNAN, A. (2009). What are academic disciplines? Some observations on the disciplinarity vs. interdisciplinarity debate. Southampton : ESRC National Centre for Research Methods.
- LIÈVRE, P. (2016). Manuel d'initiation à la recherche en travail social. Rennes : Presses de l'EHESP.
- LONG, D. (2004). Définir une problématique de recherche. Université de Moncton.
- SIMON, J. & TAIRRAZ, P. (2008). Comment présenter les résultats d'une enquête ? Urgences 2008, chapitre 107.